

# Culte Michée France 2018

## INTERVIEW D'UNE PERSONNE IMPLIQUÉE DANS LA LUTTE CONTRE LA TRAITE DES PERSONNES



### Interview de Laureine, de Nantes

#### Michée : Qu'est-ce que la traite des personnes ?

Laureine : La traite des personnes, c'est le fait de recruter, transporter, transférer, héberger ou accueillir une personne en ayant recours à la force, à la contrainte ou à la tromperie ou à d'autres moyens en vue de l'exploiter. Il y a plusieurs sortes de traite comme la prostitution, l'esclavage, le travail forcé, le trafic d'organe, la mendicité forcée ou aussi le mariage forcé.

#### Contre quelles formes de traite humaine lutez-vous ?

Nous luttons surtout contre le trafic humain à vue **d'exploitation sexuelle**. Nous allons surtout auprès des femmes qui viennent **d'Afrique subsaharienne**.

## Pourquoi t'es-tu engagée à travailler parmi les victimes de traite ?

Au début de ma conversion, quand j'avais 20 ans, en lisant ma Bible, un verset que j'avais déjà certainement lu très souvent, m'a marqué. C'était dans Ésaïe 61, vous connaissez peut-être tous ce verset qui dit, « *L'esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, Pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance ; pour publier une année de grâce de l'Éternel, et un jour de vengeance de notre Dieu ; pour consoler tous les affligés ; pour accorder aux affligés de Sion, pour leur donner un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu du deuil, un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu, afin qu'on les appelle des térébinthes de la justice, une plantation de l'Éternel, pour servir à sa gloire.* » (v1-3. Version Segond).

Et quand j'ai lu ce verset à ce moment-là, ça m'a vraiment transpercé le cœur, et il a fallu bien sûr beaucoup d'années pour que je comprenne ce que Dieu voulait que je fasse et qu'avant je sois moi-même prête et guérie de certaines choses. Voilà ce verset qui m'a porté pendant toutes ces années de préparation jusqu'au moment où Dieu me montre vraiment ce ministère parmi les femmes.

## Peux-tu nous donner un témoignage de jeune fille que tu as suivie et qui est sortie de la traite ?

L'histoire qui m'a le plus marquée est celle de Joy, que je rencontrais régulièrement dans la rue avec mon collègue. Tout de suite, dès qu'on s'est rencontré toutes les deux, il y a eu un lien très fort. Elle me sautait dans les bras quand elle me voyait. Il y a tout de suite eu une confiance. Quelques



semaines après, on a mis en place, à Nantes, une permanence de jour pour accueillir un jour par semaine les filles, pour lire la Bible, boire un café ou ce qu'elles voulaient. Et Joy est venue très vite à ces temps de permanence pour me voir, me rencontrer en disant que j'étais sa famille. On a lu la Bible ensemble, prié ensemble, partagé ses peurs et le fait qu'elle était sûre qu'elle quitterait la rue un jour mais que, pour l'instant, ce n'était pas le moment. J'avais vraiment cette conviction qu'elle sortirait de la rue et que j'en serai témoin. Elle venait même dans mon église le dimanche. Jusqu'au moment où, au bout de 6 mois, on ne l'a plus du tout vue dans la rue. Je n'ai plus eu de contact avec elle mais je continuais à prier pour elle en me demandant pourquoi elle était passée sur notre route. Six mois après, elle m'a recontacté en me disant : « Laureine, j'ai quitté la rue, ça y est, c'est fini tout ça ! » On a

repris contact avec elle, avec mon collègue, et on lui a trouvé un lieu pour vivre et, depuis quelques mois, elle est toujours dans ce lieu où elle peut se restaurer. Elle a pris des cours de français et maintenant elle parle très bien français. **Elle est une des rares filles à avoir été acceptée dans le**



**parcours de sortie de prostitution sur Nantes** (voir question suivante). C'est donc une grande victoire d'avoir vu ce processus du début jusqu'à la fin, sachant que maintenant elle a obtenu des papiers. **Elle a vraiment mis son espoir en Christ, parce qu'elle a vraiment compris ce que Christ a fait dans sa vie et maintenant, elle a aussi de l'espoir pour sa vie** en France ou peut-être ailleurs, seul Dieu sait ! Pour moi, c'est réellement une histoire de réussite, de voir qu'avec Dieu c'est possible.

### Tu viens de parler du parcours de sortie de la prostitution, qu'est-ce que c'est ?

Le **parcours de sortie de la prostitution** a été mis en place il y a 2 ans maintenant suite à la loi du 13 avril 2016. Il y a 2 volets à cette loi :

1. La première, sur la pénalisation des clients qui sont pris sur le fait lorsqu'ils vont voir une fille. Quand ils vont voir une fille, ils ont une première amende ; c'est dans le but de dissuader les clients et de stopper cet engrenage de la prostitution. Donc la première fois, ils ont un certain montant à payer et la deuxième fois ce montant est doublé car ils sont pris en récidive.

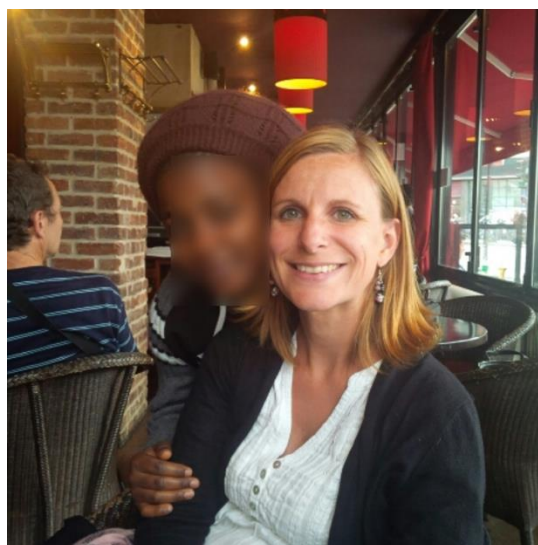
2. Le deuxième aspect de cette loi, c'est le parcours de sortie pour aider les filles qui décident de quitter la rue. Il a été mis en place dans certaines villes de France. Depuis, des associations étudient vraiment les dossiers des filles candidates et les suivent pendant 24 mois. Je prends l'exemple de ce que j'ai vu à Nantes. On a pu présenter certaines jeunes femmes pour qu'elles soient acceptées dans ce parcours de sortie de la prostitution. Il fallait déjà montrer qu'elles n'étaient plus dans la rue, qu'elles avaient un logement, etc. C'est très compliqué d'en bénéficier. Tous ces dossiers sont présentés à la préfecture où ils doivent être validés. À Nantes, 3 personnes ont été acceptées et pourront bénéficier d'un suivi pour l'apprentissage du français, une formation

La loi du 13 avril 2016, visant à renforcer la lutte contre le système prostitutionnel et à accompagner les personnes prostituées, propose un parcours de sortie de la prostitution et d'insertion sociale et professionnelle. Toute personne victime de prostitution de proxénétisme et d'exploitation sexuelle pourra bénéficier d'un accompagnement et d'une prise en charge globale ayant pour finalité l'accès à des alternatives à la prostitution. L'entrée dans le parcours doit faire l'objet d'une autorisation du préfet. Entre autres, elle ouvre droit à l'obtention d'un titre de séjour d'au moins 6 mois pour les personnes étrangères. En un an, en France, 55 personnes ont été acceptées dans ce parcours.

professionnelle, un suivi psychologique aussi dans certains cas, etc. **Grâce à ces aides, au bout de 24 mois, elles pourront vraiment avoir une situation stable en France.**

### **Qu'est-ce qui t'a le plus étonnée, choquée, surprise depuis que tu t'es engagée auprès de jeunes filles victimes de prostitution forcée ?**

Ce qui m'a le plus étonnée depuis que je suis dans ce ministère, c'est positif mais en même temps c'est pour moi une grande surprise : c'est de voir que **ces jeunes femmes qu'on rencontre dans la rue ont vécu tellement d'horreurs** avant même d'arriver en Europe lorsqu'elles ont parcouru le désert, qu'elles ont traversé la mer, qu'elles ont été abusées, qu'elles ont vu leurs amies mourir, et qu'elles se retrouvent dans cette situation, dans la rue, à vivre des humiliations à répétition, etc. Et **malgré tout, elles sont prêtes à louer Dieu**, elles ont vraiment une foi sincère en Dieu, que c'est Dieu qui va les sortir de cette situation. **Je n'ai pas vu de filles en colère contre Dieu par rapport à leur vécu.** Ce que j'ai vu, ce sont des filles, des femmes, qui, même si elles sont meurtries ou ressentent de la colère, ce n'est jamais de la colère contre Dieu. Et ça, c'est un grand exemple pour moi au quotidien.



### **Comment leur viens-tu en aide à ces femmes d'Afrique subsaharienne ?**

Pour leur venir en aide, la première chose qui est essentielle pour moi, c'est déjà de **leur montrer qu'elles ont de la valeur, qu'on les voit, qu'elles ne sont pas juste des personnes au bord de la route comme un arrêt de bus.** Je pense vraiment que d'aller vers elles, leur dire « bonjour, comment vas-tu ? », c'est la base. Il faut déjà établir un contact avec elles, leur montrer qu'elles ont de l'importance. Ensuite pour leur venir en aide, nous, on y va en tant que chrétiens, donc souvent elles réagissent très bien quand elles nous voient puisqu'elles ont un arrière-plan chrétien, une certaine culture religieuse chrétienne dans leur pays d'origine. Donc on prie avec elles, on essaie de voir où est-ce qu'elles en sont par rapport à leur situation, leurs papiers, comment elles vont moralement, si elles ont un toit, etc. On ne peut pas répondre à tous les besoins mais on essaie de les orienter aussi vers d'autres associations qui peuvent leur venir en aide.



### Est-ce que, dans votre travail, vous collaborez avec des Églises ?

Oui, je vais parler de la collaboration avec les Églises à Nantes, parce que c'est là que je travaille actuellement. **Nous sommes en collaboration avec une dizaine d'églises différentes qui vont pouvoir aider de différentes manières.** D'abord, la **prière** est essentielle pour nous, parce qu'on ne va pas dans un milieu facile et on sait qu'il y a des oppositions, donc on a besoin de soutien dans la prière. On est aussi aidé **de manière financière**, parfois pour soutenir certaines filles qui ont décidé de quitter la rue, mais aussi pour l'association pour pourvoir à l'achat de littérature – parce qu'on distribue des Bibles à ces jeunes femmes – pour financer des actions comme des sorties ou des activités qu'on propose aux femmes, ou des choses qu'on leur distribue. On essaie aussi d'avoir beaucoup plus de **personnes chrétiennes qui s'engagent sur le terrain.**

### Qu'est-ce que les Églises peuvent faire pour participer à votre travail de manière ponctuelle ou permanente ?

Pour un investissement des Églises dans ce travail auprès des femmes victimes de trafic humain dans la rue, je pense qu'on a besoin de plusieurs choses. Ça peut être des choses ponctuelles, comme **la prière** au moment où on fait la sortie. On a besoin de personnes qui prient avant, pendant



et après. On a aussi besoin de personnes qui peuvent se mobiliser pour du **bénévolat** que ce soit sur le terrain pendant les sorties de nuit mais aussi des personnes qui pourraient faire le suivi de certaines jeunes femmes, les accueillir, lire la Bible avec elles, sachant qu'elles parlent anglais la plupart du temps ou les aider comme les accompagner parfois dans certaines administrations, ce genre de chose. On a vraiment besoin d'aide pour le côté social aussi,

pour que ces femmes voient qu'il y a le côté spirituel – la parole qui est annoncée – mais qu'il y a aussi une aide concrète car elles sont souvent perdues, elles ne savent pas vers qui elles doivent se tourner quand elles arrivent à Nantes ou à Paris.

### Au niveau des aides concrètes, matérielles, telles que logement, nourriture, etc., les Églises s'impliquent-elles ?

À Nantes, nous avons **quelques Églises qui aident en mettant à disposition une chambre pour les filles qui ont décidé de quitter la rue.** Il y a aussi une aide par rapport à la nourriture :

régulièrement, il y a un appel aux dons pour acheter certaines denrées. Ce sont des choses qu'on aimerait développer dans d'autres villes de France comme Paris.

### Y aurait-il une manière pour certains hommes de s'impliquer dans ce travail de manière plus spécifique ?

Les hommes peuvent s'impliquer dans ce travail, **c'est très important pour ces jeunes femmes que nous rencontrons, de voir des hommes qui n'ont pas un regard pervers sur elles** et qui peuvent aussi témoigner de l'amour de Dieu. Bien sûr, on ne conseille pas aux hommes d'aller tout seuls dans la rue mais d'être accompagnés de femmes. Le rôle des hommes est très important dans ce travail également.

*(Ajout de Michée France : Certaines Églises ont mis sur place une équipe d'hommes qui aident à entretenir le logement prêté aux jeunes femmes lorsqu'elles sortent de la rue. Ils œuvrent en l'absence des femmes pour réparer des électro-ménagers ou refaire la peinture, etc.).*

### Tu as parlé d'opposition tout à l'heure ; quels sont les défis les plus importants dans ce type d'action ?

Les défis les plus importants dans ce travail dans la rue, je dirais que c'est **le combat spirituel**. Prendre conscience qu'il y a vraiment un combat spirituel et qu'il faut se préparer avant dans la prière. Ces femmes que nous rencontrons qui viennent d'Afrique ont pratiqué des cérémonies vaudous avant d'arriver. Nous, on a Jésus en nous, on vit avec Jésus-Christ, donc on n'a pas à avoir peur de cela. Mais il peut y avoir des manifestations, des choses, même à travers les femmes que nous rencontrons. Donc il faut en prendre conscience et prier par rapport à ces choses-là. Un autre défi important, c'est **le mensonge** qui est lié à ce côté spirituel, l'opposition spirituelle et tout ce que ces jeunes femmes promettent de ne pas dire avant de venir en France. Elles promettent de ne jamais dévoiler le réseau, des choses comme ça, donc il faut s'attendre à avoir des mensonges quand on leur pose des questions. **Elles ne le disent pas contre nous, mais pour se protéger elles-mêmes**, donc il ne faut pas prendre pour argent comptant tout ce qui est dit et c'est vraiment un défi quand on est, pour la première fois, en contact avec elles, on peut être attristé par certaines situations et on l'est parce que c'est vraiment très triste mais il y a beaucoup de mensonges qui sont dit.

### Concernant les trafiquants, est-ce que vous avez déjà eu des oppositions virulentes de trafiquants ?

Par rapport aux trafiquants, il faut savoir que **la plupart du temps ils sont dans le pays d'origine en Afrique subsaharienne**. Les oppositions sont plutôt spirituelles. Parfois, les proxénètes, appelées

« Madam » envoient certaines personnes dans la rue, en France, pour surveiller les femmes qui sont victimes, leur faire peur, s'assurer qu'elles ne parlent pas, etc. Donc on doit faire attention à des petites choses mais on est protégé par Dieu. Je n'ai jamais eu, moi personnellement, de contact direct virulent avec une personne. En ce qui concerne **les femmes provenant d'Europe de l'Est, les macs sont autour, et sont très violents avec les filles**. C'est pourquoi, on a moins accès à elles. On ne souhaite pas qu'elles aient des soucis donc, même si on engage la conversation parfois, on n'insiste jamais.

### Quels sont les obstacles que tu as rencontrés et comment les surmontes tu ?

J'ai pu rencontrer certains obstacles. Par exemple, à Nantes, quand on rencontrait les femmes, au bout d'un moment certaines d'entre elles n'ont plus voulu nous parler parce qu'elles avaient entendu : « ne parle pas avec telle personne, avec tel pasteur parce qu'ils font partie de la police ». D'après moi, certains réseaux ont su qu'il y avait de l'aide – et surtout de l'aide spirituelle – et ils faisaient circuler ce message dissuasif. Il y a vraiment **des mensonges qui sont véhiculés contre certaines associations et aussi contre certains chrétiens qui veulent les aider**. Donc parfois c'est dur d'être confronté à une fille qui est prête à parler à un moment et qui, juste après, ne veut plus parler. **C'est souvent un pas en avant, trois en arrière. Mais quand on comprend le contexte de ces jeunes femmes, on arrive à être plus serein** par rapport à ça et accepter que ce soit Dieu qui ouvre les portes.

### Que dirais-tu à un chrétien qui pense qu'il ne faut que parler de l'Évangile à ces jeunes filles et ne rien faire au niveau social pour les sortir de la traite ?



Si une personne venait me voir en disant, par exemple, qu'il faut juste leur parler de Jésus et que Dieu pourvoira pour le reste, je répondrais que **Jésus, quand il priait pour une personne, il s'assurait aussi que cette personne avait ce qu'il lui fallait**. On ne peut pas répondre à tous les besoins, mais je crois que Dieu nous a donné gratuitement, donc **on doit aussi donner gratuitement selon ce que l'on a, avec sagesse**. Il faut aider ces jeunes femmes, leur poser les questions pour savoir si elles ont de quoi vivre, si elles ont un toit. On ne pourra pas répondre à tous les besoins mais peut-être, en parlant avec

d'autres personnes, il y aura des solutions qui apparaîtront et ça leur éviterait de retourner dans la rue ou de continuer à se prostituer plus longtemps.

### **Comment les victimes réagissent-elles en voyant des chrétiens s'intéresser à elles ?**

Lorsque nous allons au contact de ces femmes, la plupart d'entre **elles sont très surprises de voir qu'on a un regard sur elles**, qu'on prend un temps pour s'asseoir à côté d'elles, et notre démarche est souvent très très appréciée. **C'est certainement la seule visite qu'elles vont avoir pendant la soirée voire même dans la semaine.**

### **D'après ton expérience, quelles sont les choses à dire et à faire si nous rencontrons une victime de traite ? Et quelles sont les choses à ne surtout pas dire ou faire ?**

Si une personne venait me voir pour avoir des conseils sur ce qu'elle doit faire si elle rencontrait une victime de traite dans la rue, je lui dirais d'être naturelle, de sourire, de dire bonjour et, afin de ne pas trop braquer la jeune femme en face, de ne pas poser trop de questions. **Il vaut mieux juste montrer un intérêt et peut-être lui demander de quoi elle a besoin** mais là, il faut faire attention car elle pourrait manipuler son interlocuteur en disant qu'elle a besoin d'argent. Donc voilà il faut être prudent lorsque l'on veut venir en aide à une jeune femme qu'on rencontre dans la rue comme ça. Je pense que la première fois, il faut juste demander comment ça va, avoir un bonjour sincère, un sourire et passer quelques minutes avec elle mais ne pas insister, limite **y aller régulièrement après**, mais ne pas trop insister, sauf si Dieu conduit autrement les situations, bien sûr. Ensuite, il faudrait voir s'il existe des associations avec lesquelles les mettre éventuellement en contact.

### **Comment se passe votre collaboration avec d'autres associations qui ont le même but que vous de sortir les jeunes filles de la rue ?**

À Nantes, on a le privilège d'avoir un très bon partenariat avec plusieurs associations. On a même des réunions mensuelles ensemble. Bien sûr, nous n'avons pas exactement les mêmes buts ! L'objectif commun, c'est que ces femmes quittent la rue mais, nous, on a une spécificité spirituelle. Donc on a une très bonne collaboration et, **au fur et à mesure des témoignages que nous pouvons leur apporter, ils se rendent bien compte qu'il y a un aspect spirituel qui faut traiter**. Nous remercions vraiment le Seigneur pour cette collaboration sur Nantes.



### Quels sont tes projets à venir ?

Pour ma part, mes projets à venir, c'est de m'installer en région parisienne pour un temps afin de vraiment développer ce travail auprès des femmes en **région parisienne**, de pouvoir **sensibiliser les Églises et aider les Églises qui veulent commencer ce travail auprès des femmes victimes de trafic humain**.

### Qu'est-ce que tu souhaites à ces victimes de traite ?

Si j'ai un souhait pour ces femmes victimes de traite, c'est d'une part **qu'elles rencontrent Jésus, le réel amour, l'amour qui ne se paye pas et qu'elles puissent vraiment trouver tout l'espoir en Dieu**. Bien sûr, à travers cela, elles pourront quitter la rue et trouver une situation décente respectueuse de leur dignité, la dignité que Dieu leur a donnée à leur naissance.

**Tu as dit, au début de l'interview, que ces jeunes filles ont une foi qui te touche, qui te marque. J'ai vu moi aussi qu'elles peuvent parler de Dieu comme un ami, mais dès qu'on parle du Dieu libérateur qui peut les sortir de la rue, c'est comme s'il y avait un vide. D'après toi quelle est la vision que ces femmes ont de Dieu, elles qui sont nées dans un contexte chrétien ?**

Ces femmes que nous rencontrons dans la rue ont une foi qui me bouleverse, mais quand on parle un peu plus profondément de leur foi, on se rend compte que leur foi n'est pas christocentrique, qu'elles ont vraiment beaucoup de superstition et c'est du « magico-magique » un petit peu, donc elles vont autant avoir foi en Dieu qui est capable de les sortir de la rue, mais malheureusement certaines d'entre elles vont aussi prier Dieu pour qu'il leur envoie des clients. Donc **il y a vraiment cette image faussée de Dieu que nous essayons d'interroger pour rétablir une vision juste de Dieu**.

**Quelles seraient les démarches à suivre pour les Églises qui voudraient s'engager à vos côtés ?**

**Si une Église veut s'engager à nos côtés ou démarrer une œuvre, je leur conseillerais de directement s'adresser à OM France, via le site internet où il y a leurs coordonnées\*** (<https://fr.om.org/wp-content/uploads/2016/11/AIDE-AUX-FEMMES-VICTIMES-DE-LA-TRAITE-HUMAINE.pdf>), du coup elles pourront être mises en relation avec moi et si ce n'est pas sur Paris, on pourra transférer les informations vers d'autres villes qui pourront aussi faire ce travail de sensibilisation et de formation.

\* Coordonnées d'OM : 15 avenue des Marguerites, BP 57 – 77431 Pontault-Combault, Tél : 01 60 18 18 18,

Email : [info.fr@om.org](mailto:info.fr@om.org), Site : [www.fr.om.org](http://www.fr.om.org), Facebook : OM France.

### **APPEL de Laureine À L'ÉGLISE !**

Peut-être avez-vous été interpellé par ce que vous avez entendu ou vu à travers cette vidéo et vous vous demandez comment vous pouvez vous investir, vous vous dites que vous n'avez pas de temps, que vous travaillez, que vous êtes trop jeunes ou trop vieux, mais j'aimerais vous encourager par rapport à moi ce que j'ai pu voir dans le travail sur Nantes qu'il y a une multitude de moyens de s'investir, ça peut être dans la prière, vous êtes manuelle, vous aimez bricoler, il y a souvent des jeunes femmes qui ont un logement et qui ont besoin d'aide peut-être pour faire de la tapisserie ou réparer un appareil ménager, peut-être vous êtes doués, vous savez tricoter, coudre, chanter, danser, et que vous pouvez peut-être animer un atelier, proposez une aide aux associations déjà existantes pour aider ces jeunes femmes à découvrir qu'elles ont des talents et qu'elles savent faire des choses. Ou peut-être aussi en tant qu'église, vous avez un local libre où vous pourriez accueillir une fille qui désire quitter la rue mais qui n'a pas de logement, c'est aussi une super aide que vous pouvez fournir. Vous pouvez aussi accompagner lors de sorties ponctuelles, comme Noël ou Pâques, ou s'il n'y pas dans votre région des choses qui se font comme ça, vous pouvez peut-être parler avec votre pasteur ou avec d'autres églises pour créer des événements comme ceux-ci. Voilà il y a certainement d'autres manières d'agir, vous pouvez aussi peut-être créer une banque alimentaire ou proposer de l'aide alimentaire pour certaines filles ou certaines associations qui existent. Je pense que Dieu nous donne à chacun des dons, des capacités, des ressources et qu'il nous encourage aussi à partager tout cela.